

pas hésiter à le nourrir jusqu'à ce qu'il trouve du miel dans les fleurs.

2^o *Essaimage primaire avec jeunes reines.*

433. Nous avons vu (194) que les reines meurent vers leur quatrième année. Si nous supposons qu'elles vivent quarante mois, nous aurons un décès par mois, en moyenne, dans un rucher de quarante colonies ; nos ruches auront donc une ou deux reines à remplacer durant le moment de la grande récolte. Or, ce moment est aussi celui où la population est la plus abondante.

C'est aussi l'époque où l'apiculteur élève des reines pour la vente, ou pour changer celles qu'il sait trop vieilles, ou dont la race est inférieure, etc. Ces opérations, de même que la mort naturelle de la reine, forcent les abeilles à en élever une autre (126) pour remplacer celle qu'elles ont perdue.

Mais elles ne se bornent jamais à en élever une seule. La nature leur a donné assez de prévoyance pour leur faire craindre qu'une seule larve ne réussisse pas. Elles préparent donc plusieurs cellules faites exprès (128) et nourrissent les larves de ces cellules avec une nourriture spéciale, pour développer chez elles les organes de la génération (130).

434. Dès qu'une jeune reine a quitté sa cellule, son instinct la porte à détruire ses sœurs qui sont encore au berceau (140-141). Les ouvrières l'en empêchent. « Pourquoi les tuer. Les vivres ne manquent pas, Dieu merci ! Nous nourrissons bien des centaines de fainéants (228) ; une ou deux bouches de plus à nourrir ne sont pas une affaire par le temps d'abondance dont nous jouissons. » La jeune reine est mécontente de cette résistance. Elle fait entendre une plainte, qui est aussi un cri de colère ou de défi : *tât, tât*. Ses rivales lui répondent, mais comme elles

sont encore dans les cellules, d'où les ouvrières ne leur permettent pas de sortir de crainte de combat (145), le son qu'elles émettent résonne comme *koua, koua*. On peut entendre ces cris très distinctement quand on est près de la ruche. Ils se renouvellent si souvent que les abeilles, habituées à la paix, à la tranquillité, au bon accord, en sont tout émuës. Pour mettre un terme à ce désordre, elles prennent la résolution d'essaimer dès le lendemain. Mais, si le temps devient trop mauvais, l'essaimage est retardé. Lorsque la récolte cesse, au point qu'il faille toucher aux provisions, la prévoyance l'emporte sur l'amitié qu'on portait aux jeunes reines enfermées, on laisse celle qui est libre les tuer et il n'est plus question d'essaimer.

435. Ces essais avec jeunes reines arrivent aussi inopinément que les essais primaires avec vieilles reines. Ils leur ressemblent en ce qu'ils sont aussi forts et n'ont pas été précédés par d'autres, mais ils ont de l'analogie avec les secondaires en ce que, ayant comme eux de jeunes reines, ils peuvent avoir pour l'apiculteur les mêmes inconvénients que ces derniers. Nous parlerons en détail de ces inconvénients en étudiant les circonstances de la production des essais secondaires, de leur sortie et de leur récolte.

3^o *Essaimage secondaire.*

436. [Nous avons représenté (399 et suiv.) comment un essaim se conduit en quittant la ruche mère ; revenons à celle-ci après son départ. En songeant au nombre immense d'abeilles qui ont émigré, il semblerait que la colonie doive être dépeuplée ; or, non seulement il y avait des abeilles aux champs au moment du départ, mais encore les éclosions de chaque jour ont bientôt rempli de nouveau la ruche. Ceux qui pensent que la reine ne pond guère que quatre cents œufs par jour ne peuvent s'expliquer un semblable